



**PRÉFET  
DE LA HAUTE-SAVOIE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**Direction du cabinet**

Direction du cabinet  
Bureau de la Représentation  
et de la Communication de l'Etat

Anancy, le **15 JUIN 2023**

**Le préfet de la Haute-Savoie**

à

Mesdames et Messieurs les maires du département

- copie à Monsieur le Président du Conseil départemental
- copie à Madame et Messieurs les Sous-préfets

**Objet : 83<sup>e</sup> anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940.**

**P.J. : Message gouvernemental et appel du général de Gaulle.**

Comme chaque année, l'anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940 sera célébré dans toute la France.

Par décret du 10 mars 2006, le 18 juin a été institué « journée nationale commémorative de l'Appel du général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi ».

A l'occasion de ce 83<sup>e</sup> anniversaire, il vous appartient d'organiser dans votre commune une cérémonie devant le monument aux morts, comportant la lecture de l'Appel du général de Gaulle et le message gouvernemental que vous trouverez ci-joints.

Enfin, je vous rappelle qu'il y aura lieu de prévoir le pavoisement aux couleurs françaises des édifices publics durant toute la journée du dimanche 18 juin 2023.

Le Préfet,



Yves LE BRETON



**Message de Patricia Miralles, secrétaire d'Etat auprès du ministre des Armées,  
chargée des Anciens combattants et de la Mémoire**

**à l'occasion de la journée nationale commémorative de l'appel historique du  
général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre  
l'ennemi**

**18 juin 2023**

18 juin 1940 : dans la déroute, dans le désastre, dans la panique, soudain depuis Londres une voix s'élève : un Français parle aux Français.

En moins de 400 mots irrévocables, dans une étincelle qui deviendra flamme puis embrasement, il appelait les Français, terrassés par l'effondrement devant l'agresseur nazi, à ne pas renoncer à l'espérance.

A quarante-neuf ans, le général de Gaulle sortait de la discipline et de l'obéissance aveugles pour entrer dans l'histoire. Pour s'assurer que le destin de la France ne s'arrêterait pas là, dans un dernier carré le soir d'une bataille, parmi des réfugiés épuisés par l'exode, au pied d'un char détruit se consumant lentement, en écoutant une voix qui renonce au combat.

Seul et démuné de tout, sans armée, sans compagnon ou presque, arrivé la veille comme « un naufragé de la désolation sur les rivages de l'Angleterre », il sait qu'il faut continuer la lutte, à tout prix, pour qu'au jour de la Victoire la France ne soit pas ce pays vaincu de juin 1940.

La première chose à faire était de hisser les couleurs. La radio s'offrait pour cela. Ne sachant rien des hésitations du gouvernement britannique qui auraient pu lui faire rater son rendez-vous avec le destin de la France, mais certain pourtant de l'appui de Winston Churchill, il rédige son allocution.

En moins de 400 mots ciselés, il s'adresse aux sentiments des Français comme à leur raison. Le diagnostic est lucide, la prédiction raisonnée, l'appel pressant, le message sans équivoque : « *Quoi qu'il arrive, la Flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas* ».

Sans doute, bien peu de Français l'entendirent ce 18 juin. Mais le lendemain, comme ce jour-là, le général parlerait à la radio de Londres. Faisant de ses ondes, même interdites par Vichy, même brouillées par l'ennemi, les fils qui rattacheraient les Français libres aux Français occupés, qui uniraient les résistants à la France et à la République qui, hors du sol national, se maintenaient.

Très vite aussi, les échos de l'Appel du 18 Juin servirent de point de ralliement à ceux qui étaient déjà entrés dans la voie de la résistance ou s'apprêtaient à le faire, parfois sans l'avoir attendu, parfois sans l'avoir entendu, alors que tant d'autres entraient dans la voie de la collaboration.

Les couleurs hissées, il fallait saisir l'épée. Faire que la France et des Français prennent part à la lutte mondiale qui continuait. Ce fut fait. Et il fallait que ce général inconnu soit reconnu comme le chef d'une France en exil, mais combattante et libre. Ce fut fait aussi.

En moins de 400 mots inoubliables, nourris d'une certaine idée de la France, de beaucoup de courage et d'obstination, de beaucoup de clairvoyance aussi, c'est une page lumineuse de l'Histoire de notre Nation qui s'écrivait au milieu de tant d'ombres.

En ce jour, notre gratitude s'exprime envers lui, envers ses compagnons, envers toutes celles et tous ceux qui le suivirent et le rejoignirent. Ils manifestèrent qu'il ne pouvait y avoir de France dans l'asservissement ni dans le déshonneur. Qu'il n'y avait pas de France sans liberté.

Vive la République !

Vive la France !

## Texte de l'appel du 18 juin 1940

« Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire de notre malheureux pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialisés des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la Flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres. »